

Transitions amorphes

Adrien Sina

Numéro 68, 1997

Hygiénisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46352ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sina, A. (1997). Transitions amorphes. *Inter*, (68), 28–29.

Transitions amorphes

Virtuellevilles, mégavilles, bidonville

Adrien SINA

Volet X2. Topogénèses du virtuel :
De la mimésis géographique à la
mort géographique

Avec les premières cartographies de la Terre habitée, la pensée grecque devait faire face aux mêmes problèmes que nous aujourd'hui devant le cyberspace : représenter un monde dont on n'a aucune vue, aucune vision globale.

La mimésis géographique chez Anaximandre ou Ptolémée était un tour de force mental qui réconciliait des critères géométriques absolus avec une réalité dont on n'avait qu'une approche fragmentaire, désordonnée et fluctuante, à travers des récits de navigateurs aussi contradictoires et cocasses que ceux des cybernautes contemporains face à leur océan digital.

Si, de plus en plus, les actions humaines se passent de toute notion de frontière, d'espace et de géographie, la « mort géographique » qui s'en suit signe aussi la mort des sites de l'œuvre humaine : sites agricoles et industriels, sites du travail et du dévouement, sites de la loi et de la démocratie, sites des langues et des singularités, sites de l'éthique et de l'altérité.

Quels seront alors les nouveaux sites adaptatifs où l'œuvre humaine ressurgit dans toute sa dimension de résistance aux schémas pré-établis, dans toute sa potentialité subversive et insoumise ? Quelles actions spécifiques aux hypermédias aussi pertinentes et radicales que celles des hackers qui retournent le réseau contre lui-même afin d'en révéler les pièges, les failles et les fonctionnements occultes ?

Volet X1. Matrices d'une éthique planétaire :
Pour une reformulation de l'œuvre humaine

300 000 ans de maîtrise du feu, 30 000 ans d'histoire de l'art, 3 000 ans de philosophie, pas même 300 ans de droits de l'homme et l'iniquité règne toujours autant sur Terre. De multiples questions s'abattent en averse chaque fois que la pensée tente de porter un regard ample sur le réel et sur son horizon. Comment penser ensemble les paramètres aussi divergents de l'habitation humaine que le foisonnement des favelas, bidonvilles et abris improvisés, la tiers-mondisation des centre-villes, la désertification des villes autrefois industrielles et prospères et la domination d'une cyberville unique et mondialisée ?

Comment affronter ce pillage et ce gâchis des potentialités humaines qui s'enracinent structurellement dans l'iniquité des équilibres planétaires ? Comment penser l'œuvre des vies humaines accomplie à l'échelle de la planète entière autrement qu'à partir de l'œuvre de tel ou tel artiste, de tel ou tel privilège microlocal ? Vers quelle éthique, vers quel esprit des lois se tourner lorsqu'à ce point la place de l'homme dans une civilisation qu'est la sienne est remise en question ?

Comment reformuler une notion plus pertinente de l'œuvre qui puisse correspondre à l'ampleur et à la violence des mutations en cours ? Comment ouvrir un débat éthique autour de l'œuvre de toute une civilisation humaine, l'œuvre d'une ethnie ou d'une minorité, l'œuvre de résistance ou de sacrifice d'un peuple, l'œuvre agricole en déperdition, l'œuvre industrielle en friche ? Quelle mise en perspective de l'œuvre humaine aux échelles géographiques et planétaires allant des migrations massives, des fondations de villes, de colonies, d'empires ou de réseaux, à la cybernétisation des modes de pensée, d'écriture, d'échange ou même du désir ?

L'œuvre humaine face à la mort géographique

**Volet X3. Collisions, symbioses, incorporations :
Figures immuables de la représentation du monde**

Dans une représentation perspectiviste, les distances et les positions règlent la mise en scène hiérarchique du pouvoir et structurent le monde. Villes et mégavilles servent les mêmes principes.

Le sujet occidental a une attitude frontale vis-à-vis de son environnement. La pollution qu'il rejette ici devient petite au fur et à mesure qu'il s'en éloigne. C'est pourquoi l'Occident exporte ses déchets toxiques dans le Tiers-Monde par cargos entiers. Avec Tchernobyl ou encore les délocalisations du travail en Asie, on s'est rendu compte que les lois perspectivistes ne nous protégeaient de rien.

Dans le monde antique, en Grèce comme en Extrême-Orient, le sujet était fondu dans son environnement, il était au-monde et ne se souvenait de son isolement que lorsqu'une inculpation le relocalisait en tant que corps. La figure du Mandala est ainsi une équation d'incorporation symbiotique qui noue, depuis un rituel de tracé avec du riz ou du sable colorés, un niveau individué et intime, au niveau de la maison, puis du temple, de la ville, du monde et de l'univers.

Quels modes de représentation émergeront-ils de ces transitions encore amorphes et indifférenciées qui lient les sociétés humaines à leurs environnements technologiques futurs ?

**Volet X4. Tissus de la turbulence et des mutations :
Environnements où le corps a à se repérer comme tel**

Après avoir pensé au siècle dernier la relation corps/machine en terme d'aliénation, l'alternative d'une nouvelle forme symbiotique de cette même relation donne à réfléchir.

Quelle est alors la place du corps face à cette mort tous azimuts des paramètres fiables de nos civilisations ? Favelas, bidonvilles, squats, banlieues hors du temps et des limites, demeurent les derniers lieux où le tissu social coïncide avec le tissu urbain, où la chair atomisée d'une dislocation humaine vit encore en symbiose avec la chair architecturale et polymorphe d'un territoire. Au-delà, la ville est plutôt un dispositif artificiel dont la survie ou la désertification tiennent à peu de chose : une soumission totale aux fluctuations dissolutives ou spéculatives de la ville virtuelle.

Les collisions entre les communautés de vivants aux échelles planétaires, entre les sociétés humaines et les populations de rétrovirus, les formes flexibles de coexistence avec les colonies de bactéries qui dégradent nos déchets, des nuées de plancton qui fixent le carbone et fournissent notre oxygène, nous relocalisent en tant que corps au sein d'environnements plus turbulents, fragiles et imprévisibles que ceux technologiques ou virtuels. Autour de l'interdépendance de l'habitat et des communautés du vivant, il y a un lieu de reformulation de nouveaux paradigmes dépassant ceux de la technologie et des jeux vidéo qui oscillent encore entre élimination, vitesse et atomisation de l'autre.

**Volet X5.
Oubli de l'urbanité
et érosion de l'altérité :
Villes mouvantes, fugitives et géographiques**

Tout comme la conquête du Nouveau Monde, l'expansion des empires coloniaux, les chorégraphies géographiques des transplantations ou des fondations de villes, l'émergence d'une cyberurbanisation engage un nouveau corps à corps des civilisations humaines avec une échelle planétaire qui les dépasse. Notre siècle a été défailant quant à son invention urbaine. À peine conscient de cet échec, il s'est précipité dans le vide d'une urbanité manquante, d'un être-ensemble oublié qu'il recherchait dans l'inconnue urbanité virtuelle. Saurons-nous y résoudre mieux des décennies de fractures et d'émiettement des tissus sociaux ? Reproduisons-nous point par point les mêmes germes d'erreur qui mènent à l'érosion du statut même de l'altérité ?

L'exclusion urbaine, le rejet, l'errance des sans-abri et des sans-patrie a toujours confiné en profondeur une question de territoire. Ce même territoire de droit et d'altérité jamais réellement partagé avec aucune minorité et qui plus cruellement encore fera défaut dans ces nouveaux bastions de pouvoir et d'hégémonie. Quels lieux restent encore à fonder pour appuyer une éthique de l'urbanité ? Quel destin pour la ville foisonnante et citoyenne alors que les villes-fortresses privées remporteront la course à la sécurité, à la ségrégation et à l'égo-centricité ? Quel destin pour la haine présente partout où sévissent les disparités comme une réaction de survie face à un couteau remué dans les blessures quotidiennes ? Quelles articulations violentes entre ces strates contradictoires qui fondent de la manière la plus instable les contours encore incertains de notre habitation planétaire future ?

